

## SOMMAIRE

### MATHURIN

- Le salut des âmes dans l'œuvre de René Bazin, *Sœur Placide* p. 2 - 4

### CHARLES de FOUCAULD

- De Tamanrasset à Rome en mai 2022, *Jacques Richou* p. 5

### COMPTES RENDUS de LECTURE

#### par François Comte

- Histoire d'Angers, tome II, p. 6 - 7
- Angers et ses personnalités p. 8
- Mort et Mémoire d'un poète catholique : Jean-Pierre Calloc'h (1888 - 1917) p. 9 - 10

### SUR LES TRACES DE SON AÏEUL

- *Geneviève Catta* p. 11 - 12

### UN SUPERBE ÉLOGE DES LIVRES DE RENE BAZIN SUR L'ITALIE

- *Anne-Christine Faitrop-Porta* p. 13

### ACTUALITES

- 4<sup>ème</sup> Challenge René Bazin-Catta, *Charles-Antoine Viot* p. 14
- Salon du Livre des écrivains catholiques
- La Toussaint
- Un inédit ! *Wilfrid Paquet* p. 15

### CONCOURS pour le nouveau marque-page p. 16

## EDITORIAL

### *Chers Amis de René Bazin,*

En cette année 2022 bien morose, nous avons eu la joie de fêter un nouveau saint : Charles de Foucauld, cher à notre association.

En parcourant ce bulletin, vous vous apercevrez que les écrits de René Bazin sont toujours d'actualité.

L'assemblée générale du 26 mars 2022 fut l'occasion de présenter la nouvelle équipe aux adhérents présents et d'accueillir deux nouveaux membres au conseil d'administration.

Je voudrais rendre hommage à Wilfrid Paquet pour son travail de dépouillement du fond René Bazin aux Archives départementales de Maine-et-Loire à Angers, il aura l'occasion de vous en parler lors de notre prochaine AG.

Des rééditions d'œuvres de René Bazin apparaissent régulièrement, c'est encourageant et nous recevons de temps à autres de nouvelles cotisations de personnes intéressées par René Bazin.

D'ores et déjà, nous vous annonçons notre prochaine assemblée **générale le 11 mars 2023 chez Les petites Sœurs des Pauvres à Paris.**

Le conseil d'administration se joint à moi pour vous souhaiter une bonne et sainte année 2023.

Henri Viot  
Président

Pour nous contacter :

Le site : [www.renebazin.org](http://www.renebazin.org)

Une adresse mail : [assoamis@renebazin.org](mailto:assoamis@renebazin.org)

# MATHURIN ou le Salut des âmes

Sœur Placide, bénédictine du Barroux, nous présente la figure de Mathurin, héros de La Terre qui meurt, et nous met en perspective la préoccupation de René Bazin dans ses romans : le salut des âmes ...

**Il y a neuf ans, j'eus un parloir mémorable avec une amie de jeunesse. Cette mère de famille me demanda : « Sais-tu que les romans de René Bazin sont réédités ? As-tu lu Madame Corentine et De toute son âme ? Ce sont des chefs-d'œuvre, que vous devriez vendre au magasin du monastère ! Madame Corentine raconte l'histoire d'un ménage désuni, c'est très actuel... » Le nom de René Bazin me disait vaguement quelque chose, peut-être avais-je des souvenirs de son Magnificat ? Guère davantage.**

**C'était l'été. Je me suis plongée dans De toute son âme. J'ai été éblouie par l'histoire et par le style, ainsi que par les études de Jacques Boislève qu'y avaient jointes les éditions Siloë. Nous avons décidé de proposer dans notre catalogue de Noël 2013 La Terre qui meurt et De toute son âme. Depuis, l'intérêt n'a pas faibli, au contraire. Nous avons continué à acquérir et à diffuser les ouvrages de Bazin qui étaient réédités. Dès 2013, notre communauté a rejoint l'Association des Amis de René Bazin : une appartenance dont nous sommes fières !**

**Pour quels motifs nous intéressons-nous à l'œuvre de René Bazin ? Un mot résumera ces raisons : Mathurin.**

## I. Des personnages

### Le fils aîné

Si vous connaissez *La Terre qui meurt*, ouvrage qui ouvrit à son auteur les portes de l'Académie française, vous vous souvenez peut-être de Mathurin, le fils aîné de Toussaint Lumineau. J'écris « peut-être », car ce personnage n'est certes pas le plus aimable du roman. Mathurin, reconnu par les gens du pays comme étant naguère « le plus beau fils de chez nous ! » est devenu infirme dans un accident. A la souffrance physique s'ajoute l'épreuve morale : sa fiancée, qu'il a sauvée, l'a abandonné, et les travaux des champs lui sont désormais impossibles. Le malheur a rendu le jeune homme difforme, méchant, jaloux, prompt à nuire, lui que la caserne n'avait pas entamé, même dans sa foi. Son âme s'est fermée, comme son corps. Mathurin a juste dépassé la trentaine, mais l'accident qui a broyé ses jambes a fait de lui un « condamné à mort, qui comptait chaque progrès du supplice. Une moitié de lui-même assistait, avec une colère d'impuissance, à la lente agonie de l'autre. »

### Les autres enfants

Deux fils et une fille du métayer Lumineau abandonnent la terre et quittent la maison pour d'autres horizons plus prometteurs. André, le plus jeune frère, s'embarquera pour l'Amérique du Sud, où la terre sera plus riche qu'à Sallertaine. François, le cadet, est occupé de son plaisir. La caserne l'a perdu, changeant son cœur. Il n'a pas le goût du travail, qui demeure au contraire ardent en Mathurin. Quand François déserte la maison pour s'en aller à la ville avec Éléonore, la fille aînée, le père de famille reste seul avec Rousille, la benjamine. Celle-ci reconforte son père : « A la maison, il y a Mathurin, mon père, qui vous attend. – C'est vrai, répondit-il ; il y a Mathurin : il faut aller. [...] Quand ils furent dans la cour, elle dit, dans un élan de pitié pour l'infirme : Mon père, Mathurin est bien malheureux aussi. Ne lui parlez pas trop de votre peine. » C'est pourtant ce frère jaloux qui a fait



écarter Jean Nesmy, le valet que Rousille désire épouser.

## Le signe de croix

Mathurin, qui espère toujours guérir et diriger plus tard la ferme familiale, veut revoir Félicité, son ancienne fiancée. Son cœur à lui n'a pas varié depuis l'accident, il y a six ans. Il la revoit deux fois, et une troisième fois il part seul à travers le marais pour la redemander en mariage. Mais dans la yole, en cette nuit froide et pluvieuse, les forces lui manquent. « L'infirmes sentait que la mort montait de ses jambes à son cerveau. Il se redressa, et appela dans la nuit, d'une voix formidable : « Félicité ? Père ? » Puis le corps oscilla un moment, la main commença un signe de croix, et l'homme s'abattit... Dans le dédale des fossés, une autre yole courait à toute vitesse. » C'était le père qui, ayant découvert la fuite de Mathurin, cherchait son fils avec angoisse. Il finit par heurter dans l'obscurité la yole arrêtée.

## L'âme échappée

« Il tourna la lanterne, et vit, couché sur le côté, au fond de l'autre yole de la métairie, son fils, qui ne remuait plus. Toussaint Lumineau se jeta à genoux sur le bordage, qui fléchit jusqu'au ras de l'eau ; il toucha les tempes, et elles ne battaient plus ; il prit les mains, elles étaient glacées ; il approcha sa bouche de l'oreille, et, à deux reprises, il appela Mathurin. « Réponds-moi, mon enfant ! suppliait-il. Réponds-moi ! Remue seulement le doigt pour me montrer que tu m'entends ! » Mais les doigts de l'enfant ne bougèrent pas ; dans la barbe blonde, les lèvres restèrent immobiles, écartées par le dernier cri de l'âme qui s'était échappée. « Seigneur ! dit Lumineau encore agenouillé, faites qu'il ne parte pas sans ses pâques ; faites qu'il ne soit pas mort ! »

## II. Un auteur

### La tendresse chrétienne

Chez les Lumineau, les témoignages d'affection demeuraient sobres. Mais la mort de Mathurin dévoile le cœur du père de famille. Qui ne s'émouvrait devant la tendresse de ce père ? Et que dire de celle de l'écrivain ? A présent, l'auteur ne parle plus d'un infirme devenu « la caricature, la copie monstrueuse et souffrante du père », à la tête « volumineuse, coiffée de cheveux roux », mais d'un enfant à la barbe blonde. En réalité, ce fils rendu méchant par la souffrance, Bazin n'a cessé de l'aimer. Il a laissé entrevoir les qualités qui couvaient

sous la cendre de l'épreuve. Ainsi, il notait que Toussaint Lumineau pensait à Mathurin comme à « son superbe aîné, atteint par le malheur, infirme, condamné à n'être que le témoin douloureux du travail des autres ». Devant son fils mort, le père Lumineau aussitôt se soucie de l'âme du défunt qui, selon toute apparence, n'était pas prête à paraître devant Dieu. Mais un autre s'en est soucié avant lui, c'est René Bazin. Il a précisé, avec sa noble concision, que Mathurin, en cette heure ultime et décisive, avait appelé ceux auxquels il était resté fidèle : sa fiancée, son père. Et finalement son Dieu, car il s'était tourné vers Lui en ébauchant le signe de la croix. Le lecteur attentif a compris que la miséricorde divine avait pu recueillir l'âme de ce malheureux enfant. Et n'est-ce pas la seule chose qui compte, à l'heure dernière ?

## La grande affaire

Mathurin avait pu passer pour un être méchant, dont la vie était sombre, ratée. Mais qui suit attentivement la pensée nuancée de l'auteur en juge tout autrement. Mathurin, avec sa violence, est resté fidèle en bien des domaines. Ce n'est pas un tiède, c'est un ardent. Par contre, François et Éléonore qui, sans avoir été éprouvés comme leur frère, recherchent la vie facile, loin des vertus paysannes, loin de Dieu, que deviendront-ils ? Le père Lumineau l'a pressenti. Au conseiller d'arrondissement qui a entraîné ses enfants à la ville, il déclare : « Vous répondrez d'eux ! – De quoi ? – Là où ils vont, ils se perdront tous les deux, monsieur Meffray : vous répondrez de leur salut éternel ! »

Mathurin est l'un des personnages de René Bazin qui nous aident à comprendre le véritable enjeu de l'existence humaine. Cet enjeu, qui confère à la vie son côté dramatique, c'est la destinée ultime de l'âme. Certes, bien d'autres vérités emplissent l'œuvre de Bazin. L'on parlerait aujourd'hui de thèmes, mais précisément, ce mot de « thèmes » n'aurait pas grand sens chez un tel écrivain. Les thèmes se juxtaposent, s'alignent, on y accède par un clic de souris. Ils ne constituent pas un tout organique. Tandis que l'univers dans lequel se meut notre auteur est organisé, hiérarchisé. René Bazin est catholique, mais catholique jusqu'à la moelle : ce qui le meut, c'est la charité envers Dieu et envers son prochain. Or, la charité, qui est le fond de notre religion, oblige le chrétien à aimer tout humain

comme soi-même. Et par conséquent, la charité authentique oblige le chrétien à faire du salut du prochain, comme de son propre salut, la grande affaire de sa vie.

## Les âmes d'abord

Bazin aime les âmes. Les âmes de ses élèves de la faculté de droit d'Angers, les âmes qui liront ses romans. Il œuvre pour leur salut. Est-ce encore compréhensible de nos jours ? Ou bien, comme monsieur Meffray dans *La Terre qui meurt*, traiterions-nous volontiers un tel homme de « vieux chouan » et de « sauvage ! » ? Ces deux dernières années, on nous a dit et redit que la santé publique devait être l'impératif suprême de tout citoyen responsable. Jésus, lui, a enseigné bien davantage : « Craignez celui qui peut faire périr *et l'âme et le corps* dans la géhenne. » Notre santé, de toute façon, périlitera ! Par contre, la façon dont nous vivons ici-bas prépare notre éternité. « A mon avis, ceux qui n'ont pas au moins le tourment religieux ignorent la moitié de la vie, et la plus belle, la moitié de l'histoire, la moitié de l'amour et la moitié de la pitié », écrivait René Bazin dans *Les Hommes de demain*. Ajoutant : « Un esprit est bien incomplet s'il ne s'élève pas jusqu'à sa destinée ». Dans le même petit livre, il notait : « Il n'y a point de mères trop maternelles, pourvu qu'elles le soient de la grande façon, qui est d'aimer les âmes d'abord. »

Reprochant à Zola de « faire des corps sans âme », René Bazin notait dans ses *Carnets* : « Aujourd'hui, on ne fait plus que des romans des corps. L'étude des âmes ne s'y compose que d'une vulgaire analyse de sensations enchaînées. Toute la partie haute de nous-même y est laissée de côté, niée par voix de silence. » Bazin, lui, aime ses personnages, il les tire vers le haut, et ce faisant, il élève ses lecteurs. En outre, il excelle dans les personnages féminins. Combien cela est précieux aujourd'hui !

Il est clair que la perfection de la langue de René Bazin sert cette élévation. Avec la simplicité des classiques, l'auteur cherche toujours la vérité des

êtres, échenillant ses phrases, qui jamais ne noient l'important dans l'accessoire. Dans sa préface de *La Terre qui meurt*, Maurice Genevoix a insisté sur « la discrétion de cet art, si profond et si sûr de sa loyale transparence. »

## L'âme de l'écrivain

Dans son *René Bazin*, Geneviève Duhamellet rapporte comment, présentée à l'académicien en 1929, elle lui confia son admiration « pour son œuvre si noble, si haute et si pure. – Ah ! me dit-il en me fixant de son lumineux regard, si, à mon âge, j'avais derrière moi une œuvre mauvaise ou simplement indifférente, comme j'aurais peur ! »

La romancière cite ce mot de Bazin : « Je puis dire que je n'écris pas une ligne sans penser aux âmes qui me liront. » Oui, le disciple a pris au sérieux l'avertissement du Maître : « Celui qui fera chuter un de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait pour lui qu'on lui ait passé au cou une meule de moulin à âne et qu'on l'ait jeté à la mer ». René Bazin écrivait en 1906 dans *Les Lecteurs de roman* : L'art « doit être un agent de progrès, et une force pour soulever les âmes ; ou bien il n'est qu'un danger qui grandit avec le talent de l'écrivain. »

## Une complicité fraternelle

Le Code de droit canonique s'achève sur une affirmation solennelle : « Le salut des âmes doit toujours être dans l'Église la loi suprême. » La même loi suprême régit l'œuvre du juriste que fut René Bazin. Les âmes, leur destinée éternelle, c'est la grande affaire de la vie. Dans *La Barrière*, madame Limerel prévient sa fille : « Plus tu vivras, plus tu reconnaîtras que la lutte la plus âpre dans le monde n'est pas pour l'argent, mais pour ou contre les âmes. »

Quant à nous, nous sommes moniales pour œuvrer à la gloire de Dieu en coopérant au salut des âmes. Notre idéal est celui de Sœur Danielle, dans *L'Isolée* : « Je voudrais racheter des âmes, secrètement. » Voilà pourquoi nous faisons connaître l'œuvre de René Bazin ! Il y a entre l'écrivain et nous une complicité fraternelle, que résume le personnage de Mathurin.

Sœur Placide,

Abbesse de Notre-Dame de l'Annonciation du Barroux  
750, chemin des Ambrosis 84330 Le Barroux





# Saint Charles de Foucauld de Tamanrasset à Rome en mai 2022

*Depuis longtemps, le nom de Charles de Foucauld a résonné dans nos conversations familiales, militaires ou spirituelles et sa 1<sup>ère</sup> biographie écrite par René Bazin a toujours fait partie des grands classiques dans nos garnisons : le Prytanée de La Flèche, Coëtquidan, Paris à l'église Saint-Augustin, et lors des opérations extérieures en Afrique, sans oublier l'abbaye de Keur Moussa au Sénégal avec notre oncle Dominique Catta. Après la béatification à Rome du 13 novembre 2005, ce récent voyage de mai 2022, de Tamanrasset à Rome, fut une bonne opportunité pour honorer le 1<sup>er</sup> Saint-Cyrien mis à l'honneur sur les autels.*

Elève de Saint-Cyr en 1876, **Charles de Foucauld nous offre, d'abord, un exemple clair de qualités militaires** : esprit de sacrifice, sens du devoir, dévouement et maîtrise de soi. C'est un soldat généreux et intrépide. Le général Laperrine, de deux ans plus jeune que lui, a insisté sur ses qualités de chef. Alors qu'on évoque souvent ses frasques en garnisons, il est équitable de relever aussi son attitude volontariste, par exemple dans les combats de Bou Amana près d'Oran en 1881 ; opération qu'il a rejointe spontanément alors qu'il était en congé. Il convient de relever aussi d'autres qualités militaires : la disponibilité et l'esprit d'aventure. Il accepte avec sérénité la mobilité constante, comme la solitude. Jugez vous-même par ses lieux de vie successifs depuis 1880 : Algérie, Maroc, Syrie, Palestine, Rome, Béni-Abbès, Tamanrasset et l'Assekrem !



Place Saint-Pierre à Rome le 15 mai 2022

Le dernier point à souligner, après cette canonisation à Rome, **c'est le rayonnement social, politique et spirituel de Charles de Foucauld**. En étudiant l'histoire des années 1900 en Afrique, on découvre chez Foucauld un visionnaire d'une modernité étonnante. Rappelons ici sa lutte contre l'esclavage, à Béni-Abbès en 1905, Malgré les

obstacles, peu à peu, la proximité de Foucauld avec les autorités va conduire à un changement de situation. Il s'agit, pour lui en Afrique, d'une œuvre de civilisation : développement technique et économique, santé, culture et éducation. N'avait-il pas alors une vision prophétique sur la période douloureuse de la décolonisation qui va suivre, faute de dimensions culturelle et spirituelle dans notre politique ? Ce message d'approvisionnement et d'éducation reste-t-il toujours valable et concevable en 2022 ? Sans aucun doute, il peut convaincre les générations actuelles. Rappelons ici la profonde réflexion de Lyautey que Foucauld estimait : « *Être colonial, c'est faire de l'amitié. Je ne suis pas venu annexer des terres, mais rallier des âmes* ».

En définitive, il y a chez Foucauld des qualités militaires, scientifiques et humaines. Citons le cardinal Poupard, dans la réédition du livre de René Bazin en 2003 : « *Foucauld est prêt au sacrifice ; il se révèle un excellent soldat. Dévoué pour ses hommes, il sait se faire aimer... De ces peuplades arabes, il veut comprendre la culture. Il ne va pas au Maroc en dilettante, comme ces modernes marées de touristes argentés...* ». Il y a là un exemple à méditer pour les Saint-Cyriens, avant de partir en opérations, dans un cadre où les aspects militaire, diplomatique et politique, sont étroitement imbriqués.

Paris, le 12 novembre 2022  
Général (c.r.) Jacques Richou

Photo centrale : A gauche du Gal Cdt Saint-Cyr, Charles, le jeune miraculé de Saumur, le 1/12/2016

**Trois publications ont retenu notre attention pour ce bulletin :**

- **Un nouvel opus de la bande dessinée sur l'Histoire d'Angers**
- **Un recueil de biographies angevines**
- **Les actes publiés du colloque consacré au poète Jean-Pierre Callo'ch**

**Histoire d'Angers, tome 2 : De Du Bellay à nos jours**, Rouen, Éditions Petit à Petit, 2022, 77 p., 17,90€.

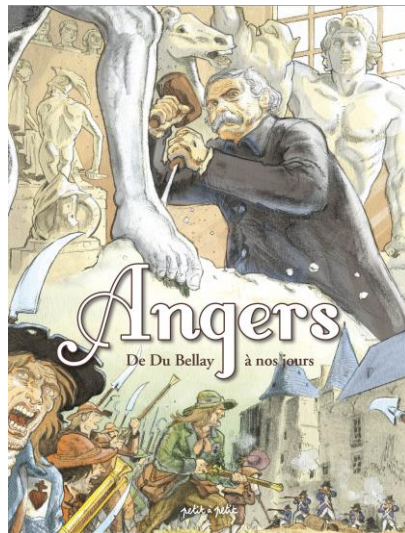
Pour la première fois, René Bazin est l'objet d'un chapitre dans une bande dessinée historique. Les deux précédentes BD consacrées à l'histoire d'Angers, toutes deux publiées en 1986 (*Angers, un trésor, une histoire* et *Angers, images d'histoire*) ne mentionnaient même pas son nom. Ce deuxième volume sur l'histoire d'Angers porte sur une période de cinq siècles allant de la Renaissance à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Comme tous les autres titres de cette collection « L'histoire de France à travers l'histoire des villes », il y a neuf chapitres par volume comportant chacun une courte introduction historique, cinq pages de bandes dessinées et une double page documentaire centrée sur le paysage urbain de la période concernée. Ces documentaires sont dotés d'une riche iconographie parfois inédite. Pour le XIX<sup>e</sup> siècle, le choix s'est porté sur trois personnages qui se partagent la période : le sculpteur David d'Angers (1788-1856), le liquoriste Édouard Cointreau (1849-1923) et donc l'écrivain René Bazin (1853-1932) qui ont tous, dans des domaines différents, largement participé au rayonnement de leur ville natale dans le monde.

Le sixième chapitre intitulé « Les Bazin, une famille d'écrivains » (p. 45 à 49) a été dessiné par Dominique Hennebault avec des couleurs de Sylvain Lauprêtre sur un scénario de Julien Moca. Ce dernier s'est inspiré de plusieurs pages issues du livre de Martine Dufossé, *Les Bazin et la province d'Anjou*, Angers, 1977 et de la communication intitulée « Angers dans l'œuvre de René Bazin, l'importance

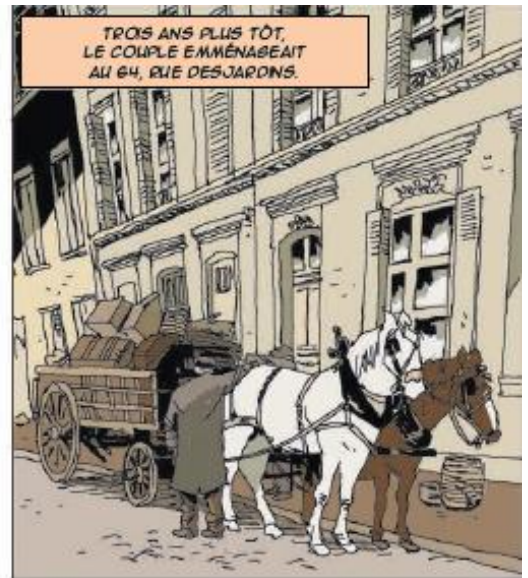
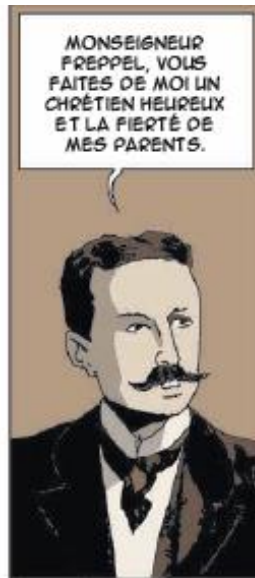
du cadre urbain », au colloque de 2016 des Archives départementales de Maine-et-Loire : *René Bazin, un écrivain à [re]découvrir*. L'idée de départ est fournie par une séance de dédicace de *Vipère au poing* à la librairie Richer d'Angers en 1948. Un lecteur interroge Hervé Bazin sur son grand-oncle et leurs divergences malgré le même ancrage local. La deuxième page parle rapidement de la naissance de René Bazin, de ses ancêtres et des lieux d'Angers (quai Royal, logis Barrault, place du Ralliement) mentionnés dans *Stéphanette*, son premier roman. La troisième page défile ses souvenirs d'enfance à Mongazon, son droit à Paris, son mariage avec Aline Bricard et son doctorat à l'UCO. La quatrième page (reproduite ci-contre avec l'aimable autorisation de l'éditeur) se poursuit avec ses débuts de professeur de droit, fort du soutien de Mgr Freppel, son emménagement rue Desjardins, ses promenades avec ses enfants au jardin des Plantes qu'il affectionne. La dernière page est celle de la consécration de l'écrivain avec son élection à l'Académie française, sa maison des Rangeardières à Saint-Barthélemy et son inhumation dans cette même commune.

Il existait des adaptations théâtrales et cinématographiques des romans de René Bazin mais sa vie n'avait jamais fait l'objet d'une telle évocation par le 9<sup>e</sup> art. On formule le vœu que cette BD entrainera des lecteurs curieux et de tous âges à découvrir l'œuvre de cet écrivain dont la Bibliothèque municipale d'Angers possède beaucoup d'éditions originales et presque toutes les rééditions de ces dernières années par Siloë, Marivole, Via Romana, Nouvelle Cité, Edilys etc.

François Comte







## Angers et ses personnalités par Frédéric Nibart, Angers, nf, 2022, 220 p., 22€

Après 49 célébrités angevines qui ont contribué à la gloire de l'Anjou par Alain Tresvaux du Fraval aux éditions du Petit Pavé en 2008 (extraits sur le site Internet René Bazin, à lire ou à relire) et *Les grands personnages de l'Université catholique de l'Ouest* par Patrick Gillet aux éditions Saint-Léger en 2021 (voir *Bulletin d'information des Amis de René Bazin* n° 10, décembre 2021, p. 14-15), un autre recueil de biographies angevines où figure René Bazin vient d'être publié<sup>1</sup>. On le doit à Frédéric Nibart, ingénieur en télécommunications, qui est aussi l'auteur de nombreux ouvrages d'histoire locale consacrés principalement aux inventions techniques dans le département : *Les premiers pas du téléphone en Maine-et-Loire* (2010), *Angers et l'innovation* (2015), *Angers et la photographie* (2021), *Angers et le chemin de fer* (2021) ... Ce nouveau livre, tiré à un nombre très limité d'exemplaires, contient de courts récits biographiques le plus souvent sur deux pages et accompagnés d'un portrait. Les personnalités les plus représentatives et natives d'Angers sont classées par grande période. Cette sélection en compte 7 pour le Moyen Âge entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, 10 pour les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, 22 pour le XVIII<sup>e</sup> siècle et 57 pour le XIX<sup>e</sup> siècle. L'auteur qui explore plus particulièrement le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle a prudemment exclu ceux qui sont nés au XX<sup>e</sup> siècle qui auraient pris une ampleur démesurée dans son livre.

Dans cette centaine de gloires angevines, classées par ordre alphabétique à l'intérieur de

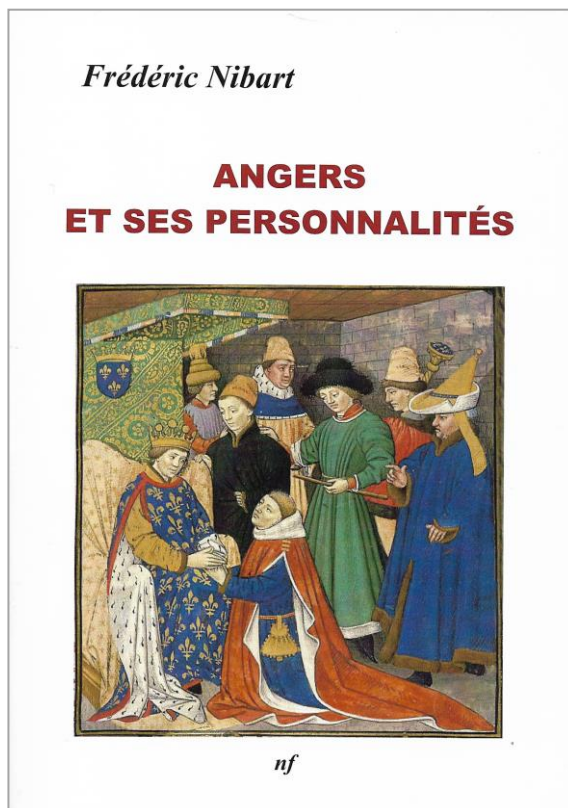
<sup>1</sup> Il faut aussi consulter l'excellent répertoire des Angevins célèbres, constamment mis à jour, sur le site Internet des Archives patrimoniales d'Angers : <https://archives.angers.fr/aide-memoire/angers-en-personnes/angevins-celebres/a-et-b/index.html> .

chaque période, trois membres de la famille Bazin ont leur biographie : l'inventeur Ernest Bazin (1826-1898), oncle de René, l'académicien René Bazin et son fils le journaliste, romancier et traducteur Louis René-Bazin (1892-1973). Évidemment ce n'est pas en deux pages en partie résumées de la notice de Wikipédia que les membres de notre association apprendront quelque élément nouveau. Mais ce texte est exact ce qui n'est déjà pas si mal au vu des dernières publications. On constate avec intérêt que René Bazin est de nouveau solidement installé dans

le paysage éditorial d'Angers. Les fréquentes rééditions de son œuvre et le colloque de 2016 aux Archives départementales de Maine-et-Loire y ont beaucoup contribué. Comme les plus importantes personnalités de la ville, il possède sa rue (quai René-Bazin, allée René-Bazin), sa statue (buste sur la place André-Leroy), il lui manque cependant une plaque sur une maison et le nom d'un établissement scolaire comme pour David d'Angers ou Chevreul par exemple. Faut d'école René Bazin (une seule est connue à ce jour en Alsace), il a un amphithéâtre à son nom à l'Université

catholique de l'Ouest et à l'Institut Mongazon. Depuis la disparition de sa maison natale en 1976 et donc de la plaque posée en 1934, rien n'est venu la remplacer à Angers. Une suggestion : notre association ne pourrait-elle pas envisager de poser une nouvelle plaque sur une des maisons qu'il a habitées à Angers ?

François Comte





« Mort et mémoire d'un poète catholique : Jean-Pierre Calloc'h (1888-1917) » par Yvon Transvouez dans *La puissance et l'effacement. Destin du catholicisme breton (fin XX<sup>e</sup>-début du XXI<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 105-127 + 4 ill. Texte revu et corrigé, publié initialement sous le titre « Jean-Pierre Calloc'h dans la mémoire catholique », dans Sébastien Carney (dir.), *Comment devient-on Jean-Pierre Calloc'h ?*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique (Université de Bretagne occidentale), 2018, p. 197-224.

Un colloque consacré au grand poète catholique breton Jean-Pierre Calloc'h s'est tenu les 20 et 21 octobre 2017 à Sainte-Anne-d'Auray. Les actes parus en 2018 à Brest sous le titre *Comment devenir Jean-Pierre Calloc'h ?* ont rappelé le rôle éminent tenu par René Bazin dans la célébrité de ce poète. La reprise de la communication d'Yvon Transvouez dans un récent recueil d'articles paru aux Presses universitaires de Rennes est l'occasion de revenir sur les relations qui liaient René Bazin à Jean-Pierre Calloc'h, aujourd'hui bien oublié.

Celui qui est encore considéré comme le meilleur poète breton de sa génération est né en 1888 sur l'île de Groix dans un milieu très modeste : un père pêcheur, disparu en mer en 1902, et une mère travaillant la terre. L'enfant est doué et parvient à faire de solides études au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray. Titulaire d'un baccalauréat ès lettres en 1905, il entre au grand séminaire de Vannes mais doit interrompre sa formation à la suite d'une crise d'épilepsie. Un peu désorienté après cette vocation contrariée, il devient répétiteur dans diverses institutions, effectue son service militaire dans l'infanterie à Vitré puis réussit à être enseignant à l'École supérieure de commerce de Paris. Il publie dans diverses revues bretonnes poèmes et pièces de théâtre en breton vannetais et en français sous le

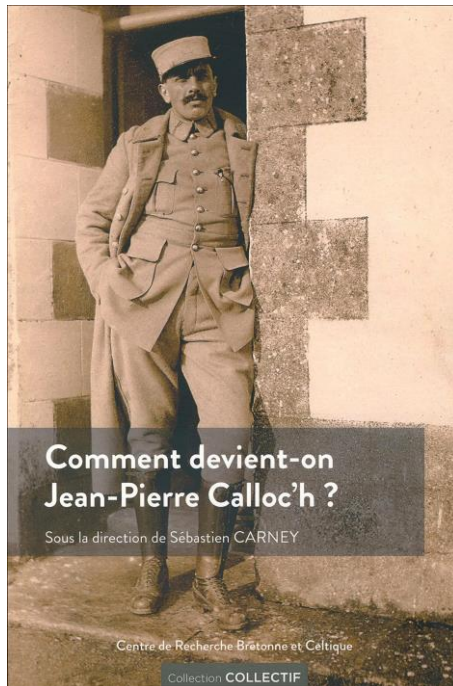
pseudonyme de Bleimor (loup de mer). Lorsque la Grande Guerre éclate, il demande à être mobilisé. Incorporé en 1915 au 62<sup>e</sup> RI à Lorient, il est volontaire pour une formation d'élève-aspirant à Saint-Maixent. Désormais officier, il est chef de section au 318<sup>e</sup> RI à Quimper puis est muté au 219<sup>e</sup> RI composé essentiellement de soldats de Cornouailles à qui il apprend à écrire en breton. Il est tué par un éclat d'obus sur le front de la Somme à Urvilliers au sud de Saint-Quentin (Aisne), le mardi de Pâques 1917.

Les longues veilles nocturnes lui laissent un peu de temps pour écrire et aussi pour réciter son chapelet. En septembre 1916, il envoie à René Bazin dont il tient à avoir l'avis en tant que représentant du « public catholique et lettré », un long poème, *La prière du guetteur*, qui devient vite fameux et dont est extrait ce quatrain :

« Je suis le grand Veilleur debout  
sur la tranchée,  
Je sais ce que je suis et je sais ce  
que je fais ;  
L'âme de l'Occident, sa terre, ses  
filles et ses fleurs,  
C'est toute la beauté du Monde  
que je garde cette nuit. »

René Bazin ne connaît nullement l'auteur mais s'empresse de publier cette œuvre dans un article qu'il titre « Pour la légende » dans *L'Écho de Paris* du dimanche 7 janvier 1917<sup>2</sup>.

Il s'ensuit une correspondance et une visite d'une demi-heure à l'occasion d'une permission à Paris le 23 mars 1917<sup>3</sup>. Le 10<sup>e</sup> cahier aujourd'hui conservé aux Archives départementales de Maine-et-Loire dans le fonds Bazin (11 J) qu'a beaucoup utilisé Yvon Transvouez en porte trace<sup>4</sup>. Bazin reprendra ses



<sup>2</sup> Voir René Bazin, *témoignage de la Grande Guerre, tome II : 1916-1918, articles parus dans L'Écho de Paris et correspondance inédite*, Allaire, Éditions Edilys, 2021, p. 69-71.

<sup>3</sup> Deux lettres de Jean-Pierre Calloc'h à René Bazin datées de mars et avril 1917 ont été publiées à la fin d'*À genoux*, Paris, Plon-Nourrit, 1921, p. 230-234.

<sup>4</sup> René Bazin, *Journal d'un civil pendant la guerre, tome II : 1916-1919*, Allaire, Éditions Edilys, 2019, p. 108-110.

notes pour un article nécrologique : « Jean-Pierre Calloc’h », *L’Écho de Paris*, 6 mai 1917<sup>5</sup> où il affirme avec force : « Les grands poètes sont bien rares, même simplement les vrais poètes. Celui-là en était un grand, je ne crains pas de le dire. Il vient de mourir : il n’avait pas vingt-neuf ans ».

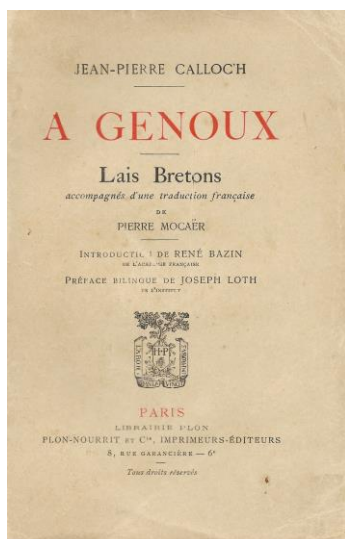
Le manuscrit comportant une trentaine de poèmes de Jean-Pierre Calloc’h était entre les mains de son ami Pierre Mocaër. René Bazin qui avait plaidé pour une édition de ces poèmes s’est trouvé

dans l’obligation morale de faire publier l’édition posthume *À genoux, lais bretons*<sup>6</sup> par les éditions Plon-Nourrit en 1921 avec une préface elle aussi bilingue du professeur de langues celtiques au Collège de France, Joseph Loth, par ailleurs membre de l’Institut.

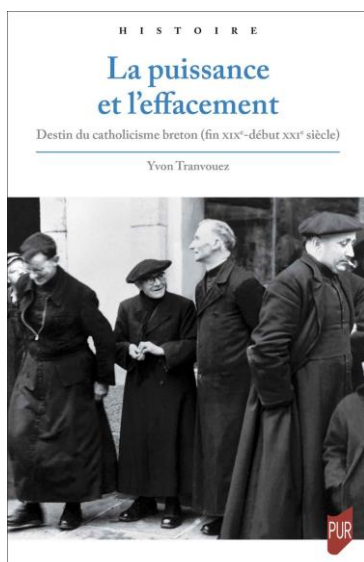
effectue les corrections nécessaires et rétablit les omissions mais il modifie complètement l’ordre des poèmes, évacue les traductions à la fin de volume et supprime l’introduction de René Bazin ainsi que les lettres choisies. Plus récemment les éditions Kendalc’h republieront les poèmes mais toujours sans l’introduction de René Bazin en 1963, 1986, 1996 et 2003.

L’éloge appuyé de René Bazin envers ce breton qui l’impressionnait autant au physique (« sa main aurait aisément écrasé la mienne ») qu’au moral (« il sourit et je reconnus toute la Bretagne timide, délicate et profonde »)<sup>7</sup> lui assura une postérité outre-tombe mais assez éphémère hors de la Bretagne. C’est finalement la deuxième partie de « La prière dans les ténèbres » extraite du recueil *À genoux (Ar en deulin)*, « Me zo gañnet é kreiz er mor » (Je suis né au milieu de la mer...), mis en musique dès 1942 et repris notamment par Alan Stivell, Gilles Servat et encore par le groupe *Fleuve* en 2021 qui lui a survécu dans la mémoire populaire.

François Comte



L’introduction de René Bazin est une simple reprise de son article de *L’Écho de Paris* de mai 1917. L’accueil du livre fut excellent et la réception favorable quasi unanime sauf du côté de certains de ses amis bretons. Bazin, à son corps défendant, va se trouver pris dans une querelle d’héritiers. D’un côté Pierre Mocaër qui s’attribue certaines traductions françaises et n’a pas effectué toutes les corrections de texte, de l’autre Yves Le Diberder qui va finir par publier à Lorient en 1935 une autre version sous le titre d’*Ar en deulin* où il



<sup>5</sup> Voir René Bazin, *témoin de la Grande Guerre, tome II...* op.cit., p. 141-145.

<sup>6</sup> e livre qui comporte la pagination suivante VI-XXIII-234 p. a été numérisé : <http://bibliotheque.idbe-bzh.org>.

### NOUVELLE !!

**Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance d’Adèle le 7 octobre, 1<sup>ère</sup> fille de Bertrand et Florence de Bodinat, une nouvelle arrière, arrière, arrière-petite-fille de René Bazin.**



<sup>7</sup> Citations extraites du *Journal d’un civil...* op. cit., p. 110 et d’un article de *L’Écho de Paris*, René Bazin témoin...op. cit., p. 142.

# Geneviève Catta sur les traces de son aïeul

**Geneviève Catta, arrière-petite-fille de René Bazin, vient d'éditer un nouvel ouvrage de poésie La Minute passe sous les épaules de ta voix, chez Pierre Turcotte éditeur. Elle nous propose une suite de très courts poèmes où elle explore l'émiettement de l'amour et son inépuisable éveil. Disponible sur son site son site [www.lesmotslavie.com](http://www.lesmotslavie.com) que nous vous invitons à parcourir.**

« C'est par mon arrière-grand-père, René Bazin, que je suis entrée dans l'écriture. Il est le premier que j'ai lu, enfant, dans le texte. Je me souviens de mon contentement presque physique, alors, à lire l'un de ses romans, La Terre qui meurt, pas tant à cause de l'histoire et des sujets abordés (les « choses » de l'âme, la piété, le terroir, etc.) mais, de la beauté de sa plume fervente, lumineuse, et si précise. Il paraît qu'après je claironnais: « un jour, je

serai écrivain ». Beaucoup plus tard, devenue adulte et le relisant, j'ai admiré sa manière d'évoquer l'enchantement, l'agitation, la force de la terre, de l'eau, du soleil, du vent comme s'il se collait les yeux à une lorgnette sensorielle...

Pour illustrer cela, voici un extrait parmi mes préférés du roman mentionné :

*« Au-dessous des terres plates, le soleil s'abaissait. On ne voyait plus, de son globe devenu rouge, qu'un croissant mordu par des ombres, et sur lequel un saule d'horizon, un amas de roseaux, on ne sait quoi d'obscur, dessinait comme une couronne d'épines. Il disparut. Un souffle frais se leva sur les collines. Le bruit de fanfare et de voix, qui s'éloignait de plus en plus, cessa de troubler la campagne. Un grand silence se fit. Des feux s'allumèrent, çà et là, dans l'étendue brune. La paix renaissait : les douleurs, une à une, finissaient en sommeil ou en prière du soir. »*

Et cette phrase qui résonne encore : « Celui qui ne sera pas aimé ne veut pas qu'on l'aime. » Dans ce roman, toutes les émotions sont vives; colère, inquiétude, suspicion, tourment, tristesse, abattement, joie, dévouement, fierté, bonté paternelle, volonté mais, toujours à travers le prisme inébranlable de la vie et des manifestations d'«éternelle jeunesse» de la nature.

Aujourd'hui, je suis (un peu, modestement) les traces de mon aïeul : j'écris de la fiction – un recueil de nouvelles, « Souffles avant », a paru en France en 2021, et j'ai un roman en chantier. Par ailleurs, comme lui et, plus encore comme René-Salvator, mon père et son petit-fils, j'écris de la poésie.

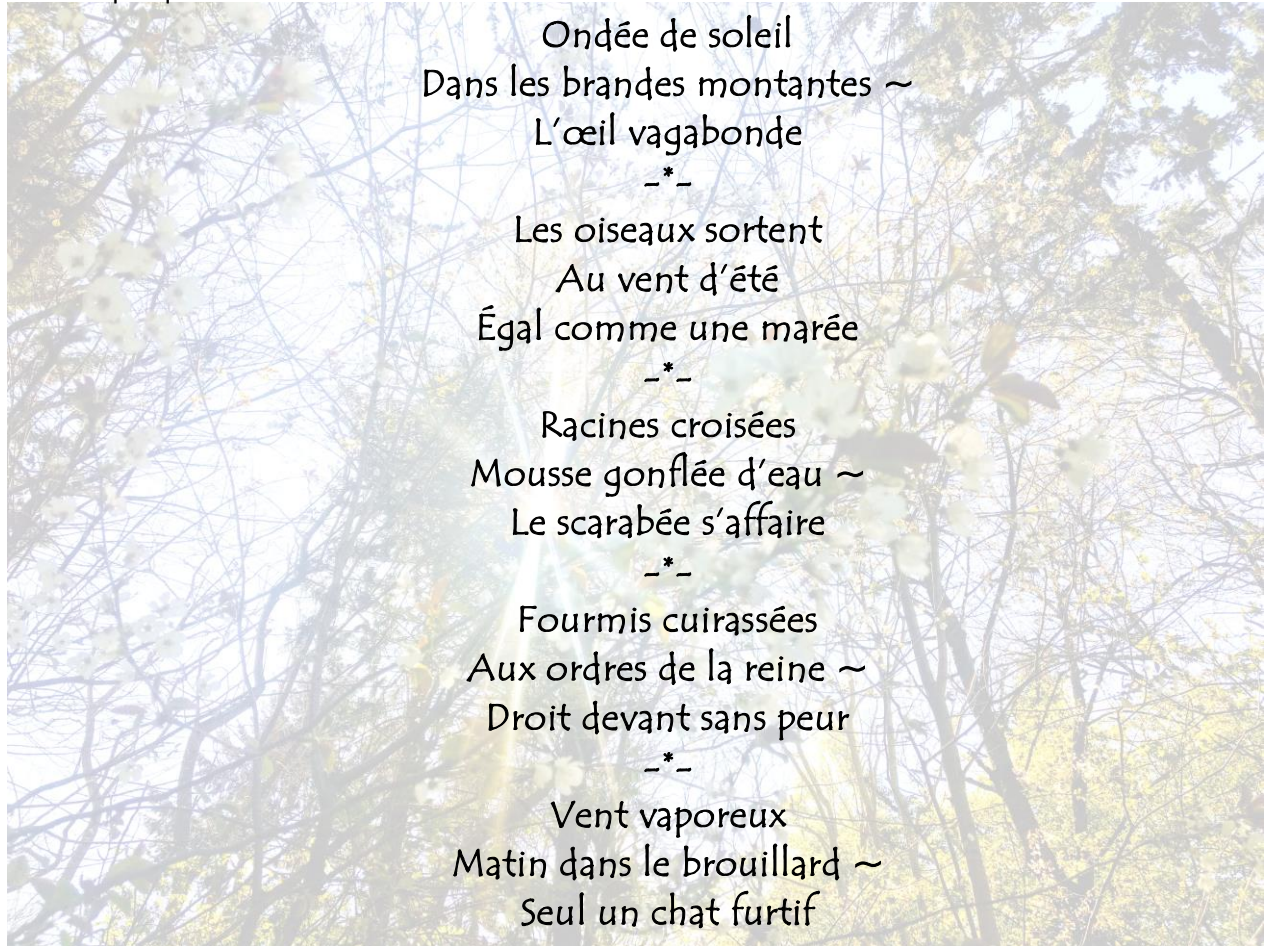
Récemment, je me suis amusée à écrire des haïkus (poème d'origine japonaise dont la caractéristique est la brièveté et qui doit se conformer à des règles strictes, avoir pour thème la nature ou les saisons, et être de syntaxe simple). De plus, je me suis imposé le défi de composer ceux-ci avec les mots seuls de mon aïeul et glanés au hasard

de toute la collection de ses œuvres que je possède dans l'édition originale (publiée chez Calmann-Lévy).





En voici quelques-uns :



J'ai aussi écrit cette courte suite en vers libre avec les mots seuls de mon aïeul :

*Je vois l'arbre  
caresser la lumière  
de plus en plus haut  
de ses maigres hampes  
L'air lâche une poussière  
de foi et d'ardeur  
Encore un effort  
printemps  
tu y es presque  
Je veux jeter  
mes vêtements  
si lourds d'hiver et de froid usés  
depuis l'opale de la dernière lune  
et céder ma mélancolie  
au levain de ton vent.*



Geneviève CATTÀ – octobre 2022.

Sainte-Adèle (Québec)

Mail: [genevievecatta@icloud.com](mailto:genevievecatta@icloud.com)

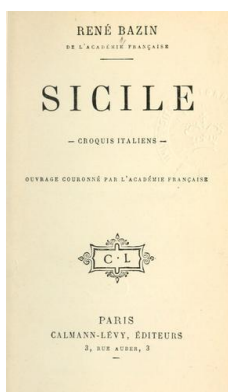
Site web: [www.lesmotslavie.com](http://www.lesmotslavie.com)

# Un superbe éloge des livres de René Bazin sur l'Italie

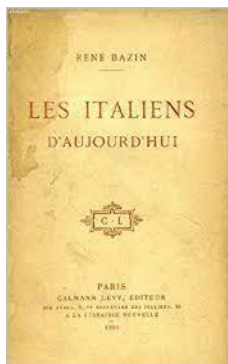
**En 1968, dans une revue historique italienne, Nereo Vianello, critique littéraire, bibliographe et enseignant à l'université, publie dans un long article intitulé "Pour une bibliographie des voyageurs français en Italie, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle", un très bel éloge des livres de René Bazin sur l'Italie. Comme le savent les Amis de René Bazin, j'ai consacré aux rapports de l'écrivain et de l'Italie, deux livres, onze articles et vingt-trois conférences ou communications, et j'ai été ravie de lire cette étude qui rend hommage au don de compréhension exceptionnel de l'écrivain voyageur et à son amour de la terre. J'en ai aussitôt proposé la traduction pour faire partager ce plaisir aux lecteurs de René Bazin.**

**Anne-Christine Faitrop-Porta**

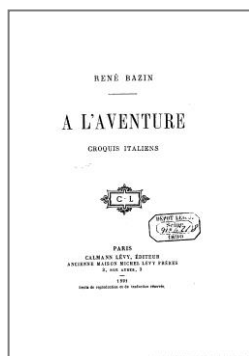
Un écrivain a consacré à l'Italie des livres qui comptent parmi les meilleurs de son œuvre. C'est le plus plaisant, le plus éloquent et le plus simple des écrivains de voyages, René Bazin. Dans *Sicile* de 1892, nous trouvons sans doute la description la plus vivante et la plus pittoresque qu'un Français ait donnée de l'île. Cependant, dès sa sortie, en 1894, un autre ouvrage plus important, *Les Italiens d'aujourd'hui*, lui assure un plus grand succès encore. Dans ce livre d'un ton plus positif et plus constructif, l'amour du voyage pour lui-même à la façon de Bourget dont témoigne un autre livre de Bazin, *À l'aventure*. *Croquis italiens* de 1890, s'oriente progressivement vers le projet, qui se dessine de plus en plus clairement, de discerner des individus et des choses tout ce que nous nous soucions, en somme, de percevoir en nous-mêmes. C'est ainsi que l'intérêt se fixe avec une pénétration différente, mais tout aussi intense, sur l'aspect physique et sur la valeur morale, conduisant fréquemment à une étude plus étendue des problèmes sociaux, économiques et politiques. *Les Italiens d'aujourd'hui* contiennent bien des pages caractéristiques sur les villes de l'Italie du nord, sur Rome, son architecture et ses



environs, et plus particulièrement, dans toutes les régions d'Italie parcourues par le voyageur, sur la terre qui suscite son intérêt d'une façon presque exclusive. De son regard et de sa narration le caractère le plus significatif est qu'il s'adresse à la terre, aux paysans, à leurs fermes ou à leurs chaumières, aux agriculteurs dont les familles sont encore patriarcales et aux fruits nés du soleil. Moraliste sans emphase, guidé par la sérénité et par l'optimisme, Bazin s'inspire de l'amour pour la vie paysanne et rurale et de la poésie du foyer domestique pour défendre ce que le passé a transmis au présent de sain et de noble. Ce n'est pas en amateur qu'il voit l'Italie, mais bien plutôt en profond connaisseur de ses produits et des éléments de sa terre, cette terre qu'il aime pour elle-même et à laquelle l'attache une profonde tendresse.



Ses élans les plus nobles se déclarent justement lorsqu'il évoque cette terre d'Italie et notre soleil si merveilleux qui, ensemble, engendrent une fertilité inépuisable et infinie. Sans doute cette fécondité n'a-t-elle pas eu de plus grand admirateur que René Bazin.



Nereo VIANELLO

"Per una bibliografia...", *Rassegna storica toscana*, Firenze, XIV, n° 2, luglio-dicembre 1968, pp. 199-200.



# LES ACTUALITES – quelques nouvelles

## 4<sup>e</sup> Challenge RENE BAZIN-CATTA 2022

Discours prononcé par Charles-Antoine VIOT lors de la remise du trophée aux finalistes de la boule de fort, le samedi 15 octobre 2022 au cercle Saint-Paul à Saint-Barthélemy-d'Anjou.

« Au nom de l'association des amis de René Bazin, association qui contribue à faire vivre les écrits de René Bazin aujourd'hui, je suis honoré de représenter le lien d'amitié et de complicité entre le cercle saint Paul et René Bazin. J'ai eu la chance de jouer également à la boule de fort au « cercle des Amis Réunis » de Bouère, village où résident mes parents.

Pour ne pas parler à la place de René Bazin, j'ai choisi une citation, et clin d'œil du hasard, il se trouve que Jean-Claude Chauvat a retrouvé cette citation, écrite de la main même de René Bazin dans les archives du cercle Saint-Paul :

« Si vous avez eu le temps de lier amitié avec quelques-uns de nos joueurs de boules, vous pourrez prétendre que vous connaissez les monuments les plus curieux de l'Anjou ! »



Cette citation de René Bazin est très intéressante, elle pourrait paraître légère au premier abord, mais le fondateur du cercle Saint Paul en 1920 et l'Académicien qu'il était depuis 1903, sait de quoi il parle. René Bazin manie le français à la perfection, comme vous la boule, et aime s'entourer de ses amis, comme vous au cercle saint Paul.

Aussi lorsque qu'il insiste sur le fait d'avoir le temps de se lier d'amitié avec quelques-uns de nos joueurs de boules, il donne ici une indication sur la mesure du temps en ce lieu. Notamment le temps long. Nouer de vraies amitiés comme il a pu le faire en son temps à la boule et comme il est toujours possible de le faire avec vous aujourd'hui, cela prend du temps. Entre René Bazin et le cercle Saint-Paul, c'est une amitié de 132 ans.

Mais pourquoi utilise-t-il la formule « prétendre que vous connaissez les monuments les plus curieux de l'Anjou ! » ? Nous pourrions penser qu'il fait une erreur, en changeant de sujet... Et bien non, car son écriture est ciselée et précise. Un monument se dit figurément de tout ce qui consacre un souvenir, et curieux se dit également des choses et signifie : rare, nouveau et excellent en son genre. Telles sont les définitions du dictionnaire de l'académie Française, dans sa 7<sup>e</sup> édition de 1878.

Par cet éloge sous forme de petite phrase, René Bazin nous dit ici, qu'en se liant d'amitié avec le cercle Saint-Paul, nous pouvons être persuadé de connaître la mémoire vivante de l'Anjou.

Et l'Association des Amis de René Bazin est fière de dire qu'elle participe avec vous à la mémoire vivante de René Bazin.

Bravo à Patrick David et Jean-Luc Lachaise de la société l'Union-Comète de Beaufort-en-Vallée, Vainqueurs de cette 4<sup>e</sup> édition du Challenge René Bazin-Catta. Encore une fois les amis sont réunis.



M. Berjeron, maire de Saint-Barthélemy-d'Anjou, en pull gris  
Charles-Antoine Viot, portant le trophée



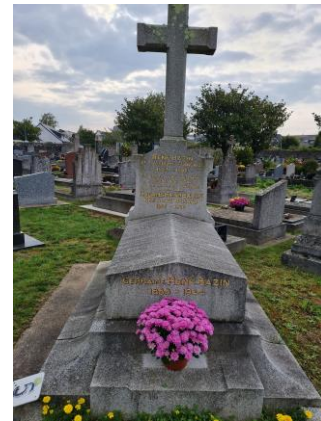
## Salon du livre des Ecrivains Catholiques



Nous remercions Agnès Chevillotte, Soline de Boysson et Maryelle Partiot pour avoir participé au salon du livre des Ecrivains Catholiques qui s'est tenu à la mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement à Paris le 3 décembre 2022.

## La Toussaint

Nous remercions Isabelle de Bodinat d'avoir fleuri la tombe de René Bazin à Saint-Barthélemy-d'Anjou pour la fête de la Toussaint.



## INEDIT :

**Wilfrid Paquet, en fouillant dans les fonds René Bazin aux Archives départementales de Maine-et-Loire, nous a dégotté cet inédit : la convocation de René Bazin pour l'instruction du Procès sur la réputation de sainteté de Charles de Foucauld en 1928 ! Nous le reproduisons ici :**

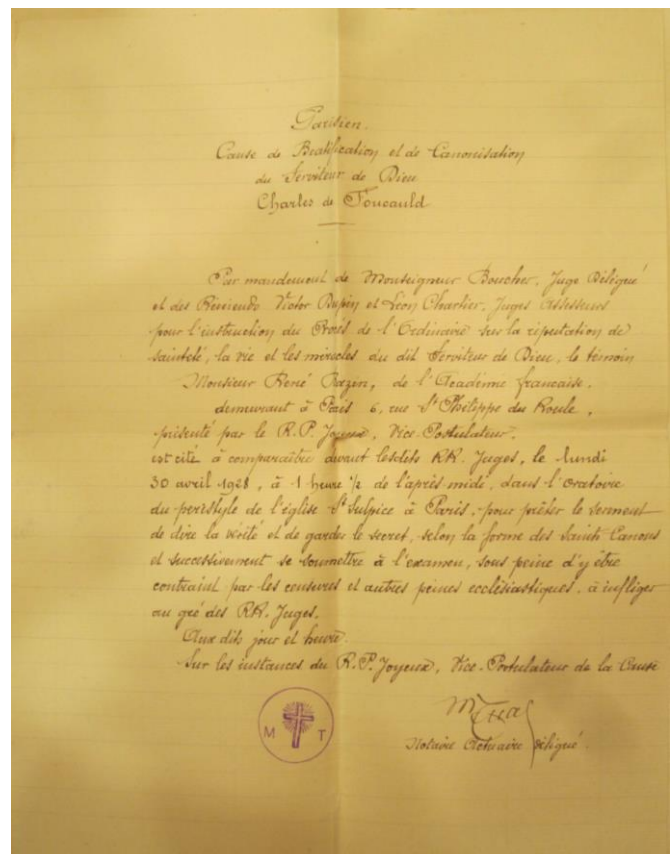
Par mandement de Monseigneur Boucher, Juge Délégué et des Révérends Victor Dupin et Léon Charlier, juges assesseurs pour l'instruction du Procès de l'Ordinaire sur la réputation de sainteté, la vie et les miracles du dit Serviteur de Dieu, le témoin

Monsieur René Bazin, de l'Académie française, demeurant à Paris, rue S<sup>t</sup> Philippe du Roule présenté par le R.P. Joyeux, Vice Postulateur, est cité à comparaître devant lesdits RR. Juges, le lundi 30 avril 1928, à 1 heure ½ de l'après-midi, dans l'oratoire du péristyle de l'église S<sup>t</sup> Sulpice à Paris, pour prêter le serment de dire la vérité et de garder le secret, selon la forme des Saints Canons et successivement se soumettre à l'examen, sous peine d'y être contraint par les censeurs et autres peines ecclésiastiques à infliger au gré des RR. Juges.

Aux dits jour et heure.

Sur les instances du R.P. Joyeux, Vice-Postulateur de la Cause

Notaire actuaire délégué



Source : Archives de Maine et Loire (en11 J 30)

# Concours de l'Association Rééditions 2022

## CONCOURS pour le nouveau marque-page de l'association

Lors de notre conseil d'administration du 1<sup>er</sup> octobre, nous avons décidé de renouveler le marque-page de l'association. Aussi, nous vous proposons un **concours** pour le concevoir.

### Les règles :

- Dimensions : 5 cm de large et 17 cm de long
- Concevoir recto et verso
- Le futur marque-page doit impérativement contenir **le logo** et **le nom de l'association**
- Au verso indiquer le site : [www.renebazin.org](http://www.renebazin.org) et l'adresse mail : [assoamis@renebazin.org](mailto:assoamis@renebazin.org)



Nous laissons libre cours à votre talent et votre imagination pour la conception.

**Les propositions seront à envoyer par courrier ou par mail au secrétariat de l'association avant le 1<sup>er</sup> mars 2023 :**

Anne Sophie Cambournac  
2 Rue Principale  
53200 COUDRAY  
Ou :  
[assoamis@renebazin.org](mailto:assoamis@renebazin.org)

Les marque-pages seront soumis au vote des participants lors de notre assemblée générale. Un cadeau de remerciement sera remis au vainqueur.

## LES REEDITIONS 2022

